

## Poème n°283 : L'homme sans qualités

*L'homme impavide, sans qualités,  
Perdu dans ses vains rêves diurnes  
Et ses infécondes visions nocturnes,  
Sent ses chairs par le Diable habitées.*

Apatride blessé, par trop de démons hanté,  
Il erre dans l'existence, des cales au pont,  
D'un trois-mâts en partance... Au fond,  
Par trop de brûlantes passions agité !

Au cours de ses obscures dérives  
Le long de glauques et puants quais  
Où sa déraison soudain libérée l'effraie,  
Il cherche de charnelles et fiévreuses rives :

Une anse inconnue auprès de hanches  
Inexplorées ! Un port accueillant, pareil  
À un ventre de femme ! Une ancre au soleil  
Jetée parmi ses menstrues qui s'épanchent !

\* \* \* \* \*

*Oui !*

*L'homme impavide, sans qualités,  
Perdu dans ses vains rêves diurnes  
Et ses infécondes visions nocturnes,  
Sent ses chairs par le Diable habitées.*

Commandant d'un vaisseau-fantôme,  
Insomniaque de trop de nuits inquiètes,  
Vigie apeuré à son poste, tel une mauviette,  
Il ferme ses deux yeux entourés d'hématomes.

À chasser les putains de portuaires cités,  
Sur l'océan démonté, de ses hautes vagues  
De désirs, las de son navire jeteur de dragues,  
Il souhaiterait un beau soir toucher terre, invité :

Dans le havre hospitalier d'une belle femme !  
Dans ses entrailles de naïade, aussi profondes  
Et chaudes que les flots ! Happé par ces ondes,  
Il s'abîmerait dans des abysses, ô marine dame.

\* \* \* \* \*

\* \* \* \* \*

*Hélas !*

*L'homme impavide, sans qualités,  
Perdu dans ses vains rêves diurnes  
Et ses infécondes visions nocturnes,  
Sent ses chairs par le Diable habitées.*

À piéger dans le creux de son âme déferlante  
Des fragrances de corps, de chairs et de sexes,  
Trempés, humides et moites, conspué, à l'index,  
Il a fini par les immerger dans des mers violentes.

Achab obstiné, à poursuivre sa baleine blanche  
Au milieu des tempêtes, il rêve d'îles sans voleur  
Où s'adonneraient à la paresse des femmes-fleurs,  
Aux corolles dédiées à des amours vives et franches.

Au fil de ses voyages en songes sur des jonques,  
D'avoir séquestré, en cabine, la sirène qu'il aimait,  
À la voir dépérir, privée de ses fonds bleus désormais,  
Il l'a, une nuit, étranglée, sans le faire savoir à quiconque.

Poème écrit par **Philippe Parrot**

Entre le 5 et le 6 août 2017

Notification : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tout droit réservé.